

SESSION FEVRIER 2018

Coefficient : 4

SERIE B

Durée : 4H

**SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES**

Cette épreuve comporte quatre (4) pages numérotées de 1 à 4.

**SUJET :**

A l'aide des documents et de vos connaissances, répondez à la question suivante :

« La croissance économique suffit-elle à assurer le développement d'un pays ? »

**Document 1**

Le type de développement dévastateur socialement et écologiquement qui prévaut dans le monde est celui qui est né en Occident, impulsé par la recherche du profit en vue d'accumuler du capital. En imposant ce développement à la planète entière, le capitalisme produit une déculturation de masse : la concentration des richesses à un pôle fait miroiter l'abondance inaccessible à des milliards d'êtres situés à l'autre pôle et dont les racines culturelles sont peu à peu détruites.

Pourtant, on aurait tort de rejeter l'idée de développement. En effet, les besoins primordiaux d'une bonne moitié de l'humanité restent insatisfaits. Les pays pauvres doivent donc pouvoir connaître un temps de croissance de leur production. Car pour faire disparaître l'analphabétisme, il faut bâtir des écoles ; pour améliorer la santé, il faut construire des hôpitaux et acheminer l'eau potable ; pour retrouver une large autonomie alimentaire, il faut encourager l'agriculture vivrière. L'échec du développement au XX<sup>ème</sup> siècle est davantage le produit des rapports de forces qui ont tourné à l'avantage exclusif des nantis

que l'échec du développement en lui-même. Le contenu du concept de développement doit être remis en cause en même temps que la croissance dont il est indissociable. Pourrait-on alors réfléchir à un développement différencié dans son objet, dans l'espace et dans le temps pour établir des priorités en fonction des besoins et de la qualité des productions, et permettre la croissance pour les plus pauvres et la décélération de celle-ci pour les plus riches ?

Source : J-M. Harribey, *Le Monde diplomatique*, décembre 2008

### Document 2

Depuis toujours, le capitalisme a été étroitement lié à l'urbanisation et à la salarisation dans les zones où il se déploie. Parallèlement, il a entraîné la déstructuration des sociétés rurales traditionnelles, fondées principalement sur l'autoproduction. Ce mouvement se traduit toujours également par une profonde transformation du statut social des femmes généralement cantonnées, dans les sociétés traditionnelles, au sein de la cellule familiale. Le signe le plus marquant de cette révolution souvent silencieuse est fourni par la démographie. C'est la transition démographique.

Source : G. Duval, *Alternatives économiques*, hors-série N°56, 2003

### Document 3

La ville de Johannesburg est une métaphore surprenante des maux planétaires, comme si le développement non durable s'y donnait à lire à livre ouvert. Les entassements de baraques en tôles, formant des squatter-camps et les townships, s'agrègent sur des collines cramoisies par la sécheresse et les feux de brousse, non loin des lotissements cossus et arborés aux pelouses abondamment arrosées, construits le long d'avenues privées et murées.

L'apartheid semble inscrit dans ces paysages urbains striés de voies rapides, où la plupart des automobiles sont conduites par des blancs, tandis que les rares piétons, des noirs, marchent le long des rambardes ou revendent à la sauvette des rouleaux de sacs plastiques aux carrefours. De loin en loin, les terrils des mines d'or